

Lieux, trajets, nomades

K. Scheurmann

Numéro 35, printemps 1987

Espèces nomades

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Scheurmann, K. (1987). Lieux, trajets, nomades. *Inter*, (35), 53–55.

LIEUX, TRAJETS, NOMADES

K Scheurmann

Traduit et condensé par Alain-Martin Richard et Pierre-André Arcand.

Ils viennent du Canada, de Suisse, d'Angleterre et d'Allemagne de l'Ouest et se rencontrent à Kassel. Sept artistes qui font une brève escale pour travailler ensemble pendant sept jours à sept actions, dont le cadre est identique et qui suivent leurs propres règles de jeu. Ils opposent au quotidien des gens qu'ils rencontrent leur propre quotidien qui, justement par ce qu'il est envisagé comme une action artistique non spectaculaire, provoque une distorsion dans sa forme manifeste d'expression.

En rapport avec le thème «LIEUX — TRAJETS — NOMADES», les journées et les actions sont marquées d'excursions, de visites chez les Kassellois et de la mise à nu de leurs gestes quotidiens, de l'actualisation de leitmotiv comme la caravane et le repos dans l'oasis.

Les artistes nomades recherchent délibérément le contact avec quiconque se trouve dans

une situation quotidienne: le parcours journalier en tramway, les rituels de promotion commerciale, les lieux de travail (entrepôt des chemins de fer, abattoir).

Ils observent avec curiosité et agacent par leur langue étrangère, leur comportement inattendu et leur détournement des produits de consommation: textes anglais lus sur le tramway, refus d'acheter à la suite d'une démonstration de vente, collection d'accessoires de tramway mis au rancart.

Dans tous les cas, les habitudes et les comportements routiniers sont mis à nu, qu'il s'agisse de la capacité de communication de chacun dans la foule, de l'impuissance de l'individu dans des situations de manipulation, ou de redéfinir de vieux objets inutilisables. Tout se fait avec humour, avec le plaisir du jeu, entraîne le partenaire d'un instant, évite la critique acerbe.



«Orte — Wege — Nomades» a été réalisé grâce au soutien de Pro Helvetia, la Ville de Kassel et le Conseil des Arts du Canada.



Situation ouverte de travail, exposition du 23 juin au 27 septembre 86.



Ainsi, par leur distance ironique, ils qualifient d'aveuglement la pensée dominante actuelle basée sur l'argent: les sept s'avancent à la queue leu leu en procession, les yeux masqués par des pièces d'un mark vers le monument qui marque la naissance du Mark allemand.

L'une des caractéristiques dominantes de notre époque, le déluge d'informations — dont la signification à l'intérieur du système est à peine reconnue, mais dont on présume de l'importance — est également dénoncé par les nomades lorsqu'ils encartent une anti-annonce dans le

quotidien local, ou par la duplication de non information qu'ils ne distribuent pas et, sur un jeu de mot avec «nomade», alors qu'ils tracent un NO autour d'un trou de câblage pratiqué par les postes: NO MADE. On ne peut exprimer plus clairement l'incapacité de définir la responsabilité de l'information et de son système.

Du jeu aussi, ces dessins d'enfants pour une action de nuit où on imprime «Follow the Birds»; sur le parcours de la ligne 1, on sérigraphie 5 animaux, baleine, pingouin, canard, puma et aigle, jusqu'à un abattoir désaffecté, un lieu



Les 7 nomades: Wolfgang Hainke, Niall Monro, Juergen O., Olbrich, Guenter Ruch, Ulf Rungenhagen, Chuck Stake, Manfred Stirnemann.



où les animaux sont transformés en aliments. Ils tracent donc la route qui mène à l'abattoir, c'est-à-dire vers le drapeau suisse en négatif, Croix Rouge internationale, symbole du secours aux victimes de la guerre et de la violence. Fait de litière pour chat et de nourriture pour chien, la présence du drapeau-Croix-Rouge, ici, inverse brutalement la proposition initiale.

Même le déjeuner du mercredi dans une maison privée n'est pas exactement ce qu'on peut associer au repos dans l'oasis. Les présents des invités (7 morceaux de linge) amènent

plutôt des tracas à leur hôtesse puisqu'elle doit d'abord les laver puis en décorer la façade de sa maison de leur propreté resplendissante.

La constante de toutes les actions incluant le vernissage de l'installation des souvenirs et objets trouvés est le fait qu'on ne recherche pas un public d'art dans le sens commun, mais plutôt l'homme de la rue. Les actions et expositions échappent au sceau commercial des oeuvres d'art au sens traditionnel. On y trouve plutôt une caricature de l'absurdité des collections d'objets culturels par un agencement stylisé de futilités banales.

Photos: Dieter Schewerdtle